



## SOMMAIRE

- **Assemblée générale – 29 janvier 2022**

Bilan d'activités par Remi Demonsant ..... page 2

Bilan moral par Michel de Chanterac ..... page 5

- **Journée Internationale des Femmes - 13 mars 2022**

Compte-rendu par Remi Demonsant..... page 7

- **Hommage à Monique Lise Cohen**

Hommage à Lilou Cohen par Isy Morgensztern ..... page 7

A Lilou, ma Monique Lise Cohen par Irène Corradin ..... page 8

Une histoire d'amitié par Jacques Fijalkow ..... page 10

Témoignage par Régine Blaig-Meschonnic..... page 12

Hommage de la Bibliothèque Municipale de Toulouse par Laurette Llahi-Roques..... page 13

La petite juive, texte de Maurice Fanon..... page 14

- **Marche mémorielle de Borredon, par Michel de Chanterac ..... page 15**

- **Exposition et hommage à M.L. Cohen au Récébédou par Laurette Llahi-Roques .... page 16**

- **Calendrier des prochains rendez-vous et manifestations ..... page 17**

- **Brochures et livres à la vente, présentation et bon de commande..... pages 18 à 21**

- **Appel de cotisations, bulletin d'adhésion..... page 22**

### **Composition du Bureau et du Conseil d'administration**

Présidente d'honneur : Nuria Mor

Président : Remi Demonsant, Président-adjoint : Michel de Chanterac

Secrétaire : Geneviève Chortey

Trésorière : Jeannine Audoye

Membres :

Maryline Alvernhe, Norbert Barbance, Jérôme Bertin, Éric Bruguière, Madeleine Guéraud,  
Laurette Llahi-Roques, Thierry Mulin, Ginette Vincenot

**Rapport d'activités 2021, par Remi Demonsant**

Je vous souhaite la bienvenue à l'Assemblée générale de notre association et je salue également toutes les personnes qui participent à distance (par Zoom) à notre réunion. Même si, cette année, notre Présidente d'honneur Nuria Mor ne peut participer à notre assemblée depuis Aix-en-Provence je la salue et la félicite d'avoir ainsi franchi allégrement son centenaire.

Le 6 février à Brens : nous tenions en cette Maison des associations notre Assemblée générale annuelle qui, pour la première fois, permettait une participation à distance en visioconférence. Cette modalité qui était initialement motivée par la crise sanitaire a également permis à des adhérents simplement éloignés de Brens d'y participer à distance.

Le 9 mars à Castres : à l'invitation de Jérôme Bertin, professeur responsable de la démarche "École/Établissement en Démarche de Développement Durable" du Lycée professionnel Borde Basse, Geneviève Chorley, Michel de Chanterac et Thierry Mulin ont présenté le camp de Brens aux élèves à partir d'un diaporama préparé par Thierry. En amont de cette rencontre, les lycéens avaient déjà pu s'informer sur l'histoire du camp de Brens à partir de notre exposition « Il n'y a pas d'avenir sans mémoire » : Un camp pour femmes : Brens, 1942-1944.

Le 13 mars à Montalzat en Tarn-et-Garonne : Michel a représenté l'association au Conseil de Pilotage du Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine (CIIMER) et à la XVe Marche de Borredon pour la dignité. Cette manifestation se déroule chaque année en mémoire du premier convoi de 16 000 réfugiés espagnols qui est arrivé en gare de Borredon à Montalzat pour rejoindre le camp de concentration de Judes à Septfonds, à pied et en rase campagne. Le projet initial d'arrivée des Espagnols en gare de Caussade avait été abandonné car il impliquait la traversée de la ville entière et du village de Septfonds.

Le 21 mai à Albi : Remi Demonsant a participé à la réunion qui a établi un partenariat autour de notre hommage à Simha Arom, avec Lucie Mercat pour le Festival Gresinhòl, Didier Aschour pour le GMEA - Centre National de Création Musicale d'Albi-Tarn, Élisabeth Delplanque pour le Conservatoire départemental de musique et de danse du Tarn ainsi que Thierry Morlet, directeur de l'Association départementale pour le développement des arts (ADDA).

Par courrier en date du 16 juin, La CIMADE Tarn, groupe local Mazamet-Castres nous a écrit : "Le groupe local de La CIMADE dans le Tarn vous remercie de votre aide précieuse et de votre relecture attentive des panneaux concernant le camp de Brens qui feront partie de l'exposition La CIMADE, il y a 80 ans dans le Tarn. [...] Nous souhaitons participer à vos travaux de recherche en faisant un don de 60 € à l'association." L'histoire de la CIMADE est si intimement mêlée avec celle des camps français de la Seconde Guerre mondiale et particulièrement avec celle du camp de Brens qu'il était bien naturel pour nous d'apporter notre aide à notre partenaire de bien longue date.

Le 22 juin, notre association a été contactée par Jean-Yves Potel, écrivain et universitaire spécialiste de l'Europe centrale qui travaille à la rédaction d'un livre de souvenirs sur une ancienne internée du camp de Rieucros puis de Brens : Janina Sochaczewska (mère de Pierre Goldman). Sa demande de visa pour le Mexique ayant été acceptée, elle a été transférée avant les premières Déportations du camp de Brens, le 29 avril 1942 à l'hôtel Bompard de Marseille d'où elle s'est évadée car elle n'avait pas l'intention d'émigrer, considérant que cela aurait été une fuite. Elle s'engagea alors dans la Résistance, à la MOI.

Le 2 juillet à Gaillac : Michel a représenté l'association pour la remise des prix du Concours national de la Résistance et de la Déportation aux élèves du Collège Renée Taillefer : aux élèves de 3e B, le premier accessit pour la réalisation d'un jeu de cartes : "Les sept familles" et aux élèves de 3e E, le deuxième prix départemental. Sous la direction de leur professeure d'histoire-géographie Magalie Amiel, les collégiens de cette classe ont réalisé une brochure intitulée "Le journal du résistant" faisant le point sur toutes les formes de Résistance, avec bien sûr le général de Gaulle et Jean Moulin, mais aussi Renée Taillefer, Angelita Bettini del Rio, Augustin Malroux ainsi que la Résistance allemande en France avec Peter Gingold et en Allemagne avec Oskar Schindler. L'histoire complexe du camp de Brens est également présentée dans ce document. En début d'année, un groupe d'élèves du collège avait contacté Remi pour lui poser des questions sur Angelita Bettini del Rio.

Le 15 août à Gaillac et à Brens, notre association a participé aux Cérémonies du 77<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants organisée par le président des Anciens combattants Gilbert Gineste, avec la municipalité de Brens devant la stèle du camp, et avec la municipalité de Gaillac devant le monument aux morts puis devant la stèle de la Déportation du Square Joffre. A Brens, le public a écouté avec intérêt le discours vigoureux de notre vice-président Michel de Chanterac et avec émotion celui du maire, Sylvie Garcia évoquant ses liens familiaux avec les drames de la Seconde Guerre mondiale. A Gaillac, les participants se sont retrouvés tout d'abord au Monument aux morts pour la cérémonie traditionnelle présidée par Martine Souquet, maire de Gaillac et sont ensuite partis en cortège vers le square Joffre pour participer, encore plus nombreux, au Mémorial de la Déportation du camp de Brens. Pour cette année, nous avons proposé à nos amis de la Communauté juive du Tarn d'assurer la lecture de l'identité des femmes et jeunes filles juives déportées du camp de Brens. En plus de ceux-ci, qui sont d'année en année de plus en plus nombreux à participer à notre Mémorial grâce à Jacques Fijalkow, nous avons eu grand plaisir à accueillir Francine Theodore-Lévêque, Déléguée régionale du Comité français pour Yad Vashem ainsi que Simon Massbaum, président de la Communauté juive d'Aveyron et Natalie Levisalles dont la famille s'est réfugiée dans le Gaillacois durant la Seconde Guerre mondiale. Nous nous réjouissons que ce Mémorial soit à présent bien enraciné à Gaillac, en ce lieu hautement symbolique sur le parcours du camp à la gare de Gaillac des déportées en route vers leur anéantissement à Auschwitz.

Le 4 septembre à Saint Sulpice : Roland Foissac et Michel ont représenté l'association aux Cérémonies du Souvenir devant la plaque commémorative de l'ancien camp de Saint-Sulpice.

Le 11 septembre à Gaillac, l'association a, comme chaque année, participé à la Fête des associations. Notre stand a été tenu par Jeannine, Laurette, Geneviève, Michel et Éric. Nous avons seulement regretté que les conditions sanitaires n'aient pu permettre l'exposition de la maquette du camp réalisée par les jeunes de la MJC de Gaillac. En effet l'expérience nous a montré que cette maquette pose question au public qui vient chercher des réponses sur notre stand.

Le 18 septembre à Brens : notre association a participé au Forum des associations de la commune. Notre stand a été tenu par Jeannine et Michel.

Le 23 septembre : notre association a été contactée par l'historien Ginès DIAZ qui fait des recherches pour un roman historique sur Dora Schaul. Il m'a confié qu'il est le gendre de Bernard Ragaru, un Gaillacois ancien membre de la 2e DB du général Leclerc dont l'épouse tenait un magasin de jouets dans le centre-ville.

Du 21 au 23 octobre à Gaillac, Saint Beuzile : manifestation d'hommage à l'ethnomusicologue Simha Arom

Le 21 octobre à Gaillac, ce fut la soirée à l'Imagin' Cinémas intitulée *Notre hommage à Simha Arom* qui, malgré les contraintes sanitaires, a rassemblé une centaine de personnes. Nous y avons présenté le film *Simha* de Jérôme Blumberg. Sa projection a été suivie par un débat très intéressant avec l'ethnomusicologue et le réalisateur. Cette soirée d'hommage était justifiée par le fait que durant la Seconde Guerre mondiale, Simha Arom a séjourné enfant au camp de Brens et a été ultérieurement caché au collège Jean Jaurès de Castres après la dispersion des enfants réfugiés à la Maison d'enfants de Moissac et a séjourné à la Ferme-école des Éclaireurs israélites de France fondée par Robert Gamzon.

Le 23 octobre au château de La Fage à Saint-Beuzile, notre partenaire l'association *Grésigne en fugues* nous a permis, dans le cadre *Festival Gresinhòl*, d'écouter une passionnante leçon d'ethnomusicologie s'appuyant sur les polyphonies et polyrythmies complexes produites par les musiciens pygmées de l'Ensemble Ndima du Congo. Cette journée continua par un très impressionnant concert de ces musiciens d'un peuple de la forêt équatoriale en pleine forêt de Grésigne et se termina par une auberge espagnole suivie d'une veillée de danse autour de braseros animée par les musiciens pygmées

En octobre à Toulouse, des collègues de Monique Lise Cohen à la Bibliothèque municipale de Toulouse – dont Laurette et Geneviève Bessis, membres de notre association – ont publié la brochure *Monique Lise Cohen (1944-2020). Une vie d'engagement, de recherche et d'écriture*. Notre association en a soutenu l'édition par l'achat de 40 exemplaires qui seront présentés sur le stand de cette assemblée et le 13 mars sur celui de notre Journée Internationale des Femmes qui lui sera entièrement dédiée.

Le 1er novembre au Vernet-d'Ariège, Michel a représenté l'association à la manifestation *Les oubliés de la Toussaint* avec le fleurissement traditionnel des tombes du cimetière du camp de concentration en hommage aux internés.

Du 17 au 19 novembre à Toulouse, Ginette et Remi ont participé à l'Université Toulouse - Jean Jaurès à un colloque particulièrement intéressant organisée par Hélène Leclerc, une adhérente de notre association que nos lecteurs connaissent bien dans la mesure où nous l'avons plusieurs fois invitée à intervenir à notre Journée Internationale des Femmes, notamment pour une conférence sur Lenka Reinerová, une ancienne internée de Rieucros et plus récemment pour l'ouvrage qu'elle a dirigé *Le Sud-Ouest de la France et les Pyrénées dans la mémoire des pays de langue allemande au XXe siècle* (2018). Ce colloque international qui réunissait des universitaires allemands, autrichiens, espagnols et français, avait pour intitulé : *Allemands et Autrichiens entre France et Espagne : circulations, mobilités, transferts. Expériences et mémoires de la frontière du XVIIIe siècle à nos jours*. La journée du 19 novembre qui concernait la période de la Seconde Guerre mondiale a été particulièrement intéressante et nous a permis de retrouver deux amis historiens : Mechtild Gilzmer et Michael Uhl.

Le 24 novembre à Toulouse, Thierry a rencontré Antoine Grande, nouveau directeur du Musée départemental de la Résistance et de la Déportation de Haute-Garonne pour lui présenter le projet d'exposition de Sybille Narbutt *L'Allemagne d'après - Portrait d'une génération*, en partenariat avec Stefanie Neubert, directrice du Goethe Institut de Toulouse. Antoine Grande s'est par ailleurs montré très intéressé par notre projet d'Historial de l'Internement, de la Déportation et de la Résistance et a même proposé son aide pour monter des dossiers de demandes de subvention.

Le 3 décembre à Gaillac : Remi a reçu Tom Wingefeld pour préparer une randonnée de son club de Rabastens à Gaillac et à Brens pour laquelle il souhaite une participation de notre association afin de présenter le camp de Brens aux randonneurs.

Le 29 décembre à Brens, le CA de notre association a été invité à visiter les vestiges du camp qui subsistent sur la partie ayant appartenu successivement à la famille Dauzat, à M. et Mme Calvet et à M. Vaxivière. Cette propriété, qui s'étend sur 8 hectares, comprend notamment une belle maison de maître, parfois nommée le château ou le pavillon de chasse de la famille des comtes de Noblet d'Anglure ainsi qu'un bâtiment ayant abrité des sanitaires collectifs et le long de la route Dora Schaul, le corps de garde des gardiens du camp. Elle a été achetée récemment par Philippe Cazals et son épouse. Sylvie Garcia, maire de Brens, avait pris contact la semaine précédente avec eux pour solliciter une visite des lieux en leur proposant d'y associer des représentants de notre association. Les propriétaires avaient ainsi invité une douzaine de personnes dont Sylvie Garcia, son 1er adjoint Yvon Bonnefoi, son 3<sup>ème</sup> adjoint Jean-Charles Dal Molin connaissant bien cette propriété et la directrice générale des services de la mairie ainsi que deux jeunes architectes missionnés pour la réhabilitation des lieux. Notre association y était représentée par Éric, Thierry et Remi. C'était bien la première fois que des propriétaires d'une partie du camp se sont intéressés à notre projet d'Historial de l'Internement, de la Déportation et de la Résistance et acceptent de nous rencontrer pour en discuter. Leur accueil chaleureux, leur écoute bienveillante et leur désir de concilier leur projet de vie et notre projet mémoriel nous ont redonné espoir pour la réalisation de notre projet central et prioritaire.

Malgré la crise sanitaire, se sont poursuivies les recherches de notre association aux Archives départementales du Tarn animées par Ginette Vincenot. Pour ce qui concerne le camp de concentration pour femmes, l'étude des Archives départementales entamée en 2017 a permis de relever dans les registres les 1.746 femmes et 497 enfants internés à Rieucros puis à Brens du 10 octobre 1939 au 4 juin 1944. Nous avons ainsi pu établir une liste des Juives déportées que nous nous attachons à sortir de l'oubli en lisant leurs noms au Mémorial du square Joffre, chaque année, lors de la commémoration de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants. Nous étudions tous les documents mis à notre disposition aux Archives Départementales d'Albi afin de retrouver l'identité de toutes les personnes internées à Brens à quelque moment que ce soit et d'établir le parcours suivi par leurs enfants dont la présence au camp n'est mentionnée que par un chiffre dans les registres des internées des deux camps.

Cette année moins fertile en actions nous a cependant permis d'accueillir plus d'une vingtaine de nouveaux membres. Parmi eux, plusieurs membres de la Communauté juive du Tarn, Francine Theodore-Lévêque, déléguée régionale du Comité français pour Yad Vashem, Michel Reynaud, directeur des Éditions Tirésias qui a publié de nombreux livres intéressants concernant la période de la Seconde Guerre mondiale, Jérôme Bertin, professeur au lycée Borde Basse de Castres et Henry Féral, préfet honoraire. Voici les autres nouveaux adhérents : Sylvie Baguelin, Françoise et Hervé Cadillac, Paul Colin, Cécile Desdoits, Monique Freund-Gil, Jacques Frézals, Dominique Gillet, Elisa Gillet, Marie-Thérèse et Jean-Pierre Huc, Pascale Millet, Melina Mulin, Jean-Pierre Palacin, Bernard Pradines, Philippe Tillard, Arlette et Michel Weill. A chacune et à chacun, nous souhaitons cordialement la bienvenue dans notre association.

## Rapport moral, par Michel de Chanterac

Le grand historien et résistant Marc Bloch, dans son ouvrage de référence *L'étrange défaite* disait : « L'incompréhension du présent naît souvent de l'ignorance du passé ». Or, aujourd'hui, la pression de l'extrême-droite et surtout de sa tendance radicale incarnée par Éric Zemmour amène non à l'oubli du passé mais bien à sa révision, voire sa négation. Ce personnage, marqué par une obsession maurrassienne compulsive, revisite le rôle qu'a joué l'État Français du maréchal Pétain pendant la guerre en reprenant les thèses défendues dans les années cinquante par le journaliste Robert Aron.

Philippe Pétain aurait été le bouclier qui a protégé les Français face à l'occupant en faisant, comme chacun le sait, « don de sa personne à la France ». Il oublie, lui qui est juif d'origine algérienne, le statut des Juifs du 3 octobre 1940, l'abolition du décret Crémieux du 7 octobre, la création du Commissariat aux questions juives, l'antisémitisme revendiqué et militant de Xavier Vallat, l'aryanisation des biens juifs, la rafle du Vel d'Hiv, et bien sûr les rafles d'août et septembre 1942 en zone libre. Son amour pour Charles Maurras le pousse même à mettre en doute l'innocence de Dreyfus !

Bien sûr, il y a une certaine continuité dans le discours d'extrême-droite par rapport aux années 2000. En 1998, le journal du Front National de l'époque, National Hebdo écrivait : « Il faut des rafles et des camps de concentration... J'ai bien dit rafles et camps de concentration. L'exploitation éhontée de la Shoah occulte une juste cause : la lutte contre l'invasion immigration ». L'influence grandissante de ce courant politique peut amener le pays des droits de l'homme au statut de pays malade de l'Europe. C'est dangereux et navrant.

Ce personnage a pour ambition de sauver la France en expulsant de notre pays deux millions d'étrangers qui dégradent, salissent son identité. Je rappelle qu'environ un Français sur trois a une origine étrangère.

Cette vision néo maurrassienne s'oppose frontalement aux travaux historiques de référence qui font aujourd'hui consensus. Je pense à l'historien américain Robert Paxton, au Canadien Michaël Marrus, au Français Gérard Noiriel. Le spécialiste de Vichy et de la Shoah, Laurent Joly, est catégorique : « Éric Zemmour est un doctrinaire obsessionnel ». Serge Klarsfeld est plus violent, lui qui est pourtant un homme pondéré. Dans une interview récente à un quotidien, il déclare : « Le révisionnisme d'Éric Zemmour est répugnant. Il

promeut des thèses bestiales, comme les nazis. A l'entendre, il faudrait se débarrasser des Musulmans. Mais les nazis disaient pareil des Juifs. Et nous avons eu les chambres à gaz. Une fois arrivée au pouvoir, l'extrême droite a toujours mis ses menaces à exécution. Il faut les prendre au sérieux et les combattre par la mobilisation et l'éducation avec la dernière énergie ».

Vous devez sans doute penser que je me laisse aller à quelques digressions et que nous sommes loin du camp de Brens. Je ne le crois pas et je vais expliquer pourquoi. Le 15 août 2015, notre association, avec la mairie de Brens, des représentants du Conseil départemental, du Conseil régional, des associations de Résistants et d'Anciens combattants a fait inscrire dans le marbre la complicité de crime contre l'humanité de l'État Français pour la rafle en zone libre du 26 août 1942.

Le camp de concentration pour femmes de Brens a bien été un maillon de la solution finale. Des 83 juives étrangères présentes sur le site en mai 1942 aucune ne reviendra sauf Dora Benjamin, future Dora Schaul, qui s'évade du camp le 14 juillet alors qu'elle était deuxième sur la liste élaborée par le commissaire général aux questions juives, Darquier de Pellepoix.

Les Juives ont été sélectionnées par un Français, arrêtées par des Français, livrées à l'occupant par des Français. Et concernant cette rafle dont l'État français et son chef Philippe Pétain sont totalement responsables, j'ai une pensée pour trois gamines : l'autrichienne Vera Lipschutz 16 ans et les deux sœurs polonaises Dora et Szyfra Libeskind 17 et 19 ans, parce qu'elles ont l'âge de mes petits-enfants. Elles iront au camp de Saint-Sulpice, à Drancy et Auschwitz. Elles subiront l'agonie abominable des chambres à gaz relatée par Claude Lanzmann dans son documentaire *Shoah* et par Art Spiegelman dans sa bande dessinée *Maus*.

C'est Albert Camus qui disait : « Mal nommer les choses, c'est ajouter du malheur au monde ». Cette maxime ne s'applique pas au camp de Brens puisque de septembre 1940 à fin 1942, on est passé de centre d'accueil pour réfugiés à centre d'hébergement et enfin camp de concentration. Cette évolution langagière accompagne la descente en enfer de l'État français jusqu'à ce que le président Chirac a nommé « l'irréparable ».

Sur la période qui part de la débâcle à mars 1941, nous avons pu avoir des contacts avec deux personnalités qui étaient passées, enfants, sur le site, le Belge Marcel Frydman et le Polonais Simha

Arom, qui sont tous deux venus à Gaillac. Ces deux personnes ont pu, par un concours de circonstance exceptionnel, échapper à la Déportation. Marcel Frydman est devenu docteur en science psychopédagogique à l'Université de Mons en Belgique, Simha Arom ethnomusicologue de réputation internationale.

Le film que nous avons présenté à Gaillac le 21 octobre 2021, *Simha*, ne parle pas du Camp de Brens et fait démarrer le scénario au camp de Rivesaltes, donc après mars 1941. Heureusement, l'ethnomusicologue a livré un témoignage pittoresque de la période vécue par lui au centre d'hébergement de Brens, sans doute en novembre 1940. L'hébergement semblait, au début, bon enfant : le site n'était pas clôturé, il y avait une liberté de circulation, le gardiennage était assez relâché. Le père de Simha prend contact avec le responsable du centre, un militaire, pour lui demander s'il était possible de faire de la nourriture casher. Le commandant du centre n'y voit aucun inconvénient.

Les choses vont changer assez rapidement et on va passer de l'hébergement à l'internement. Un directeur est nommé par la préfecture, qui limite les sorties à quelques heures par jour, puis, en janvier 1941 confisque les passeports et les papiers d'identité. C'est alors la loi du 4 octobre 1940 qui s'applique dans toute sa rigueur, 1600 personnes dont 400 enfants s'agglutinent sur un site prévu pour 500 personnes au maximum. Il y a 80 personnes dans des baraques prévues pour 25.

Il faut signaler le traitement spécifique subi par 322 républicains espagnols présents depuis septembre dans le centre.

Le millier de réfugiés belges accueillis à Brens sont traités comme des réfugiés ordinaires, répartis dans des familles du Gaillacois, puis rapatriés. Une famille belge se retrouvera dans une ferme proche du site, Vitrac, appartenant à mon grand-père maternel. Cette famille belge gardera des relations étroites avec ma famille jusqu'à la mort de mon grand-père.

Par contre, les 322 espagnols, à 80% femmes et enfants, seront considérés comme des étrangers indésirables et suivront les juifs étrangers à Rivesaltes. Il faut savoir que les Républicains espagnols n'obtiendront le statut de réfugiés qu'en 1946.

Un certain nombre de choses inacceptables ont été mises en œuvre par l'État français : lois antijuives parmi les plus dures d'Europe, répression des Républicains espagnols dont certains seront renvoyés à Franco, Article 19 de la Convention d'armistice dont seront victimes les Allemands et Allemandes antinazis, Italiens et Italiennes antifascistes qui avaient demandé asile à la France.

De tout cela, le chef de l'État Français Philippe Pétain est entièrement responsable. Pourtant son aura de vainqueur de Verdun a maintenu jusqu'à aujourd'hui sa popularité dans l'extrême droite française et parfois au-delà. Philippe Pétain ne mériterait pas sa condamnation car le vainqueur de Verdun avait fait « don de sa personne à la France » et la vraie France lui en était éternellement reconnaissante. Le seul problème est que Philippe Pétain n'a jamais été le « vainqueur de Verdun ». Il n'est pas besoin d'être grand historien pour savoir que la bataille de Verdun, qui a duré 11 mois, n'a été conduite par Philippe Pétain que de la mi-février au 1er mai 1916. Il a été remplacé le 1er mai par le général Nivelle qui, après 8 mois de combat, a ramené le front au niveau où il était au début de l'offensive allemande.

Pendant ses mandats, le président Mitterrand faisait déposer tous les ans une gerbe sur la tombe de Pétain à l'Île d'Yeu. Il le faisait, disait-il pour honorer, non pas le chef de l'État français mais le vainqueur de Verdun.

Il y a des légendes qui ont la vie dure quand elles sont répétées à satiété mais il n'est pas sans intérêt qu'une association de mémoire et d'histoire comme la nôtre la récuse.

## 19e Journée Internationale des Femmes en hommage à Monique Lise Cohen

### ❖ Remi Demonsant

Malgré les contraintes du pass vaccinal encore en vigueur et des conditions climatiques particulièrement difficiles, nous étions relativement nombreux à nous réunir dans le souvenir bien vivant de notre amie Monique Lise Cohen. Ses ami(e)s de Toulouse et notamment plusieurs de ses anciennes collègues de la Bibliothèque municipale n'ont pas été dissuadé(e)s par la tempête à prendre le volant. Cela montre bien l'importance qu'elles/ils accordaient à cet hommage. Celui-ci était d'autant plus important que l'accès à ses obsèques avait dû être strictement limité à sa famille et à ses très proches du fait des contraintes sanitaires. Même si le public n'a pas été aussi nombreux qu'à d'autres *Journées internationales des femmes*, j'ai été particulièrement frappé par sa ferveur et sa qualité d'écoute d'une écriture dense procédant d'une réflexion particulièrement exigeante.

L'après-midi a débuté par la contribution de nos *Amis de la Poésie* à l'hommage à l'écrivaine et à la poétesse que fut Monique Lise. Cette lecture s'est déroulée devant la projection de son émouvante dernière photo prise en public en été 2020, lors des *Conversations socratiques* organisées par Claude Sicre à Toulouse pour le Carrefour culturel Arnaud-Bernard. Ce fut un florilège exceptionnel de textes permettant d'entrevoir l'abondance, la diversité et l'exigence de ses écrits : philosophiques, historiques, spirituels, poétiques. Il nous permit aussi d'écouter quelques auteurs qui comptaient beaucoup pour elle : Lou Andreas Salomé, Etty Hillesum, Walter Benjamin, Emmanuel Levinas, Marcel Castan. Geneviève accompagnée par la guitare de Philippe nous a également donné une émouvante interprétation de *La petite Juive*<sup>1</sup> de Maurice Fanon. Qu'ils soient ici chaleureusement remerciés ainsi que tous les autres *amis de la Poésie* et tout particulièrement Laurette qui a été l'architecte et la cheville ouvrière de cet hommage littéraire si flamboyant. Comme chaque année, leur prestation faisait également partie du programme national du *Printemps des Poètes*.

Nous avons ensuite proposé au public la projection du film *Camps français en mémoires : 1939-1944*. Cette projection a révélé la qualité du travail accompli par Monique Lise dans sa recherche historique sur les camps. Notamment par le choix des témoignages forts d'Édith Moscovic, Paul Schaffer et Angelita Bettini del Rio – ancienne présidente de notre association – rendant compte des déchirements de l'exode, de la traque impitoyable des juifs par le régime de Vichy mais aussi de multiples actes de solidarité venant de simples citoyens français qui ont sauvé la vie à de nombreuses personnes.

En toute fin d'après-midi ont également été projetés de larges extraits de son film *Chemins d'écriture : histoire et témoignages* faisant partie du même riche ensemble de documents audiovisuels *Camps d'internement du Midi de la France : entre histoire et mémoire : 1939-1944*<sup>2</sup>. Outre le grand intérêt historique de ces documents, ils révèlent aussi ses qualités d'écoute et sa capacité d'effacement face aux personnes interviewées : Denise Epstein – fille de la romancière Irène Némirovsky exterminée à Auschwitz – et Serge Klarsfeld.

Durant la pause, le public a visité notre exposition "*Il n'y a pas d'avenir sans mémoire*" : *Un camp pour femmes : Brens, 1942-1944* et le stand de l'association où ont été notamment vendus une dizaine de brochures<sup>3</sup> et 7 coffrets de DVD de Monique Lise. Il s'est montré généreux pour la collecte de soutien au peuple ukrainien (190 euros) organisée par l'association et intégralement versée à la Croix Rouge qui organise l'accueil des réfugiés à Gaillac.

Entre les deux temps de projection de ses travaux historiques si importants pour notre association, ce fut le temps fort des témoignages sur Monique Lise de quelques un(e)s de ses proches ami(e)s. Ces témoignages aussi intéressants qu'émouvants nous ont permis de mieux connaître le parcours de vie de Monique Lise. Si Régine Blais-Meschonnic, Jacques Fijalkow et Isy Morgensztern n'ont malheureusement pu être physiquement présents, ils l'ont cependant été par leurs témoignages lus par des membres de notre association. Ce temps de témoignages amicaux a débuté par le témoignage vivant d'Irène Corradin, vibrant d'émotion à peine contenue, rendant Monique Lise bien présente parmi nous.

#### ❖ **Hommage à Lilou Cohen – Isy Morgensztern**

J'ai rencontré Lilou Cohen en 1978 lorsque je suis arrivé à Toulouse pour prendre la gestion du Centre Dramatique National – Le Grenier de Toulouse -. A Paris j'animais un cercle d'études autour de la Bible et du Talmud, avec d'anciens militants gauchistes et on m'avait dit qu'un tel cercle existait à Toulouse. Un rabbin y officiait, Alain Lévy, qui donnait un enseignement à partir de textes de la tradition juive 2 fois par semaine, enseignement où, chose plutôt rare dans ce monde, les femmes étaient admises.

---

<sup>1</sup> Voir texte pages 14/15

<sup>2</sup> Films faisant partie des DVD-Rom intitulés *Camps d'internement du Midi de la France. Entre histoire et mémoire. 1939-1944* et réalisés par Philippe Perron sous la direction scientifique de Monique Lise Cohen, Éric Malo et Guillaume Agullo pour l'association *Mémoires : Les Juifs dans la Résistance* fondée par M.L. Cohen (en vente auprès de l'association au prix de 15 euros)

<sup>3</sup> \* Monique Lise Cohen, *Les Juifs dans la Résistance* (supplément Lettre des Amis n°312 du 1/1/2022), Ed. Les Amis des Archives de la Haute-Garonne, Collection Petite Bibliothèque, n° 214 : Nouvelle édition de ce texte de M. L. Cohen, avec une préface de Roger Attali et des annotations de Geneviève Bessis et Laurette Llahi-Roques.

\* Marie-France Lecuir & Jean Lecuir, *Deux regards sur la résistance de militants chrétiens à Toulouse* (supplément à la Lettre des Amis n° 307 du 1/03/2021), Ed. Les Amis des Archives de la Haute-Garonne, Collection Petite Bibliothèque, n° 211 : Étude de la résistance précoce des milieux chrétiens à Toulouse et dans sa région, puis de l'action conjointe avec d'autres mouvements comme Combat, Libération, Libérer et Fédérer.

Deux personnages sont plus précisément présentés à savoir l'avocat Robert Cazenave et Marcel Vanhove, syndicaliste CFTC réfugié du Nord de la France.

\* Monique Lise Cohen (1944-2020). Une vie d'engagement, de recherche et d'écriture. Hommages et témoignages de ses collègues de la Bibliothèque Municipale de Toulouse, et de ses amies et amis, Imprimée à Toulouse (octobre 2021)

Et Lilou y venait, étudiant avec méthode une matière difficile, dans une langue qu'elle s'employait avec sérieux à déchiffrer et maîtriser, l'hébreu ancien. 1978 est au cœur d'un moment qui a vu naître dans l'Aude les Éditions Verdier, à l'initiative d'anciens militants de la Gauche Prolétarienne, dont les premières publications furent *Le Guide des Égarés de Maimonide* et des ouvrages sur la mystique juive. Lilou faisait partie de ce cercle également, à cheval entre le militantisme gauchiste et une nouvelle quête de sens issue du matériau religieux. Pour ce qui me concerne, parallèlement à mon activité théâtrale au Grenier de Toulouse j'avais avec quelques universitaires toulousains dont Jacques Fijalkow, créé dans le cadre de l'Université de Toulouse - Le Mirail un Centre Interdisciplinaire de Recherches et d'Études Juive (le CIREJ) et y avais développé un enseignement mêlant histoire, philosophie et judaïsme.

Lilou, y venait mais surtout elle m'aidait pour les livres qu'on pouvait trouver à la bibliothèque municipale, autant d'occasions de se rencontrer et d'échanger autour de cette « énigme » qu'elle explorait avec inquiétude et méthode, depuis les impasses des années de 68 : le judaïsme possède-t-il des clés - théoriques et concrètes - qui nous permettraient de s'extraire de ces impasses ? Elle s'est persuadée - comme je le suis - de la fécondité des « traités vermoulus » (selon les termes d'Emmanuel Lévinas) qui portaient cette pensée et cette pratique anciennes. Elle en était convaincue, avait fini par manger casher par exemple et se conformer au calendrier des fêtes juives dont le shabbat, mais souhaitait convaincre d'autres lecteurs et praticiens potentiels, en particulier ceux qu'elle considérait comme des cousins proches, les catholiques, du bien-fondé de son attitude.

Elle se positionnait dans cet « entre-deux » solitaire, avec constance et honnêteté, non sans en subir souvent les conséquences, étant au bout du parcours le plus souvent à la marge du monde juif institutionnel toulousain et celui des universitaires catholiques de l'Institut du même nom. Cette solitude et son ouverture pourtant furent ce qui la caractérisait je crois. Et une forme de fidélité, accueillant durant des années celui qui fut notre « chef » à l'époque de la Gauche Prolétarienne, Benny Lévy, dont un des enfants, trisomique, suivait un traitement et un entraînement particuliers à Toulouse. La place qui était la sienne, qui pouvait en irriter plus d'un dans un univers d'hommes bardés de certitudes immobiles, justifie largement cet hommage.

#### ❖ **A Lilou, ma Monique Lise Cohen - Irène Corradin**

Avant de prendre la parole pour vous parler de Monique Lise Cohen, ma Lilou, je veux vous dire l'émotion qui m'étreint, la difficulté - ma difficulté - à parler d'elle... à mettre des mots, un a un, pas à pas sur une vie... Écrire, c'est difficile et c'est une de mes nombreuses limites... ; aussi, souvent, je lui cèderai la parole de l'écrit... En exergue de mon témoignage, je me permets de citer ces mots de Jackie Schön qui me semblent bien résumer ce que Lilou a été et représente pour moi : « Un feu l'habitait, qui flambait pour l'autre ».

Lilou, un jour, on m'a dit que tu nous avais définitivement quittées. On me dit que je ne te verrai plus, que je ne t'entendrai plus. Comment est-ce possible ? Avec ta mort, c'est un pan de ma vie, un de plus, qui s'effondre. Mais parler de toi, me souvenir, te dire, te lire, t'écouter, c'est un pan de nos vies que je tente de reconstruire...

Nous nous sommes rencontrées dans le grand amphithéâtre de la fac des lettres de Toulouse en 1968, nous étions 4 : toi et Michel, Marie-France et moi. Il y en eut des débats, des discussions, dans cette période propice aux envolées, mais je me souviens avec précision d'une seule, celle qui me fit rencontrer Lilou pour la première fois : nous sortions d'une intervention de Fernand Deligny qui nous avait passionné-e-s... Là est né entre nous ce lien indéfinissable, mais qui ne se romprait pas, qui durerait tant que nous serions vivants. Nous avons prolongé la discussion, Deligny avait parlé - mais pas seulement - de l'apprentissage de la lecture ; quand, comment, donner cet outil aux jeunes, comment faire pour qu'ils entrent dans ce désir du lire. Le Livre déjà ! Tu étais légère, piquante, brillante, la plus brillante élève de Granel, tu ressemblais à une héroïne de Rohmer, tu parlais déjà avec précision, avec minutie, tu parlais peu - pas de logorrhée. Tu étais toujours à la recherche d'un raisonnement, d'un questionnement, d'une manière d'être, de dire juste.

J'ai retrouvé une photo, prise par Dieuzaide, où tu es au départ de la première grande manif de 68, à Toulouse, près de la place du Salin, siège du palais de justice. Tu es là, au premier rang, avec Michel, Marie-France, Cours-Salies, autre leader toulousain, philosophe du Mouvement de mai qui démarrait le 25 avril 1968 à Toulouse, Toulouse qui, comme en témoigne Christine Fauré, fut la première grande ville universitaire à rejoindre Paris dans le mouvement de contestation.

Nous nous sommes retrouvées dans l'après 68, au lycée de Condom, nombreux à avoir milité en 68, nombreux à être nommé-e-s dans ce coin du Gers qui nous paraissait si loin de la Ville ; on nous/vous avait éloigné-e-s, nous étions dans un bucolique, dérisoire et vert « goulag » !



Avec Michel, à cause de votre engagement en mai 68, vous avez été écartés du pouvoir enseigner la philosophie. On vous avait trouvé là un emploi de pions, même pas la possibilité d'enseigner la philosophie, votre passion, votre force, ce que j'ai toujours vécu comme un grand gâchis d'intelligence, une grande injustice.

Puis-je dire que ces années ont été quand même des années heureuses ? Je ne t'ai jamais entendue, chère Lilou, te plaindre... Ta douceur extrême et ferme cachait tes douleurs... Toujours ton petit rire en cascade, comme celui d'un enfant qui peut craindre qu'on la gronde parce qu'elle rit, mais qui rit quand même ! Je te revois dans la grande cour du lycée Bossuet, assise sur un banc, sous les platanes, penchée auprès d'un ou d'une élève, dans la lecture d'un de ces petits livres rouges qu'éditait la Ligue communiste dont nous étions proches et dont tu étais une militante active. Lire, expliquer, transmettre, croire.

Nous étions jeunes, riches d'espoir ; nous partagions les repas, les longues soirées d'ennui dans cette petite ville qui nous semblait à l'époque si éloignée du Monde, les conversations à égalité de pensée, de parole élève-prof ; nous organisions des « grèves sauvages », nous nouions des liens avec les syndicats locaux, tout semblait possible ! Tout était possible : « Cours camarade, le vieux monde est derrière toi. »

À Toulouse, nous avons cheminé côte à côte, parallèlement, dans le mouvement des femmes : Marie-France et moi à la Maison des femmes, autour du ciné-club et du journal *La Lune Rousse*, Toi, dans le local de la rue Borios. Tu as donné de tes forces, de ton énergie dans l'écriture d'un journal plus ouvert sur le monde du travail, un journal en lutte contre l'exploitation économique des femmes, un journal dont un des grands moments a été, en septembre 1981, l'organisation, au restaurant *Le Pharaon*, d'un festival national de la presse féministe, du livre et de l'image : priorité donnée à une autre écriture, volonté de faire émerger une autre parole, d'autres voix.

C'est toi, Lilou, qui écris : « Elles étaient un groupe de jeunes femmes, pendant ces années ardentes, folles, créatives et studieuses des mouvements de libération des femmes, à composer un journal appelé *Différence*, qui portait ce sous-titre inspiré de Rimbaud : « Je est un autre. » Trois numéros parurent dans les années 1978-1979. Elles se réunissaient dans une grande demeure à Castelmaurou près de Toulouse, ou encore dans un café, *La Gavine*, que fréquentaient les groupes féministes... Je sortais à peine de l'utopie révolutionnaire... »

Ce matin, j'ai recherché, en vain, dans mes archives les numéros de *Différence*. Je n'en ai trouvé qu'un, le n°6, daté juin-août 1981, un numéro sur les élections présidentielles qui disent l'engouement de l'époque pour une candidature de femme, puisqu'en couverture s'affiche le visage d'Huguette Bouchardeau.

Ton nom figure au Collectif de rédaction, mais pas d'écrit de toi, Lilou, dans ce numéro. Je retiens pourtant une enquête sur un kibboutz israélien Gan Eden où vit une femme Amira Hagani, secrétaire du kibboutz, mère de cinq enfants et poète de ce texte traduit de l'hébreu :

*« Si ce n'est pas maintenant - quand donc Viendras-tu me dire ton amour ?*

*Ce matin dans l'allée, j'ai vu un bossu. Il marchait lentement et sur son dos*

*Tombaient les feuilles de l'automne*

*Si ce n'est pas maintenant – quand donc Viendras-tu me dire Ton amour ?*

*Nous ne pourrons pas Voir le couchant ce soir.*

*L'Occident est sombre Et des nuages lourds Marchent sur l'orient.*

*Si ce n'est pas maintenant –quand donc Viendras-tu me dire Ton amour ? »*

C'est encore toi, Lilou, qui interroge : « Où vivait-elle ? Où écrivait-elle ? Elle ne le savait pas vraiment, même si trois lieux allaient incarner sa vie. La maison de Line où elle apprenait studieusement des choses simples comme balayer et passer la serpillière sur le sol après un repas. La grande Bibliothèque où elle travaillait, et où son aspiration à écrire commençait à poindre au milieu des tourments. La grande demeure où, bénéficiant d'une compagnie qui la soulageait provisoirement de ses angoisses et de la détresse, elle écrivit à la hâte, comme en volant le temps et l'espace qui semblaient appartenir plus légitimement à d'autres qu'à elle. Mais bientôt, après le décès de son père, il y aurait un trait tiré sur la grande demeure. Elle n'était pas faite pour cette vie collective. De toute façon, on ne voulait plus d'elle. Elle serait seule, chez elle et à la Bibliothèque. Explorant le champ inconnu de l'écriture qui se dévoilait chaque nuit après qu'elle aurait traversé le tunnel violent de la détresse. »

Octobre 1980 - Lilou.: Je te revois assise, dans la salle commune de la Maison des femmes de Toulouse, nous apportant ton texte qui est devenu le nôtre pour dire Non à la Haine, Non à la Peur, après l'attentat de la rue Copernic, le 3 octobre 1980. Ce texte, qui portait ta marque, ton rythme, ton style si personnel, s'est inscrit indélébile dans nos mémoires. Le voici :

*Nous qui sommes les autres les femmes connaissons aussi la haine qui se nomme sexisme.*

*Nous, femmes, sommes solidaires des Juifs victimes d'une haine meurtrière,*

*Particulièrement solidaires dans la ressemblance : les nazis ont exterminé les Juifs à cause de ce qu'ils nommaient un principe féminin chez eux.*

*Qui a peur de l'autre ? La peur de l'autre nourrit la haine. Nous sommes pour la vie : qu'advienne l'autre !*

Des femmes du mouvement de libération des femmes (tract distribué à Toulouse, manifestation 7 octobre 1980)

Un jour, pourtant, tu écrivis : « Mais un jour, dans ces années d'effervescence, elle fut aride. Un journal de femmes lui avait demandé d'écrire sur la légitimité. Cela lui fut impossible. L'écriture n'avait plus sa propre légitimité. Il fallait une contrainte, un ordre, une autorisation. »

Tu allais, chère Monique Lise, prendre un autre chemin, un chemin d'écriture, un chemin de sagesse, de spiritualité et de recherche qui allait voir nos routes diverger... et pourtant !

Mon affection pour toi, et la tienne que je sentais vive en retour, seraient toujours là aux rendez-vous d'Ombres Blanches pour chacune de tes publications, pour tes expositions à la Bibliothèque du Périgord ou à l'Espace des diversités, rue d'Aubusson. Nous étions toujours tremblantes en nous revoyant, tu savais ma solitude depuis la mort de mon amie, je savais ton amour et ta compassion. Tu n'étais pas femme d'oubli. Tu étais autre, mais tu acceptais, au nom du passé et de l'amitié indéfectible que nous continuions à partager, que je t'appelle Lilou.

Pourtant, c'est Monique Lise qui me bouleverse dans certains de ses dévoilements et quand elle écrit : « C'est là qu'ayant abandonné la vie politique et révolutionnaire, elle vint vers le mouvement des femmes où elle se souvint dans une simple clarté qu'elle était juive, et où elle s'avança avec le voile de la peur vers le désir d'écrire. »

Je te revois et je te lis : « Il lui semblait que son être était comme plié. Ignorante encore des mystères savants de la main, elle s'éprouvait comme recourbée, voûtée avant l'âge de la vieillesse. Vieille sans avoir vécu. Plus tard dans l'avancée des connaissances, elle sut que la pliure était l'aventure même de l'écriture. Plier se disait en hébreu *glm* (50) qui voulait dire également rouler. Comme Élie qui roula son manteau et l'envoya à son fils Élisée. Le fils du Miracle. »

Que ces mots que je t'emprunte, chère Monique Lise, soient pour toi « ...comme un baiser par-delà le temps. »

Les passages écrits par Monique Lise sont extraits de *Métamorphose au ciel des solitudes*, 2017.

*Militante révolutionnaire, féministe, philosophe, poète, animatrice de radio, bibliothécaire, et surtout et enfin "militante de la mémoire juive", Monique Lise disait être née plusieurs fois. Venue à l'écriture grâce au Mouvement des femmes, nourrie entre autres de ses années de compagnonnage et d'étude de la Bible et des textes talmudiques, elle est l'auteure d'une trentaine d'ouvrages et études sur des thèmes littéraires, philosophiques, religieux et historiques, répertoriés dans le [catalogue général de la Bibliothèque nationale de France](#).*

#### ❖ **Monique ? Lise ? Monique-Lise ? Lilou Une histoire d'amitié – Jacques Fijalkow**

À je ne sais plus quelle occasion, après quelques années où nous nous étions perdus de vue, alors que nous venions d'échanger quelques mots, Monique-Lise Cohen m'a interpellé et, à brûle-pourpoint - avec la vivacité qui la caractérisait parfois - elle m'a demandé :

*Comment tu m'appelles ?*

Je n'ai su que répondre. Alors elle m'a précisé :

*Tu m'appelles Monique ? Lise ? Monique-Lise ???...*

Je me suis repris et lui ai répondu :

*Non, je t'appelle Lilou.*

Elle a paru satisfaite et s'est éloignée. D'où me vient ce terme Lilou qui laisse supposer une grande familiarité ? J'avoue ne plus m'en souvenir. La réponse se perd dans la nuit des temps et ça n'a d'ailleurs aucune importance. A mes yeux, l'important c'est la question car elle résume pour moi ce qu'était Lilou : quelqu'un qui avait plusieurs fois changé d'orientation et qui, tout entière dans ce qu'elle faisait, tournait parfois la page et avec la page qui tournait c'était tout son environnement social qui changeait et, à tant que faire, le nom par lequel elle se faisait appeler. Au fond, en me posant cette question, je pense qu'elle essayait de retrouver le cadre ou l'époque où nous nous étions rencontrés au départ.

Je resterai fidèle à Lilou, bien que, si ma façon de voir est exacte, en rendant compte de ce qui suit, je devrais savoir changer de prénom chemin faisant.

Mon premier souvenir de Lilou remonte aux lendemains de 1968. Nous étions quelques-uns à Toulouse, rue du Rempart Saint-Etienne, devant la Maison communautaire, et dans le groupe voisin, une jeune femme discutait vigoureusement avec quelques personnes. Je me suis approché et, au bout d'un moment, j'ai compris que cette femme mettait en cause ce qui, à mes yeux de bon élève de l'école de la République, était une vache sacrée : la Révolution française. Loin de vanter l'ouverture d'esprit de l'Abbé Grégoire, elle était en train de l'accuser : c'est à partir de lui, disait-elle, que les Juifs ont commencé à s'assimiler. L'Abbé Grégoire était pour elle au point de départ de la disparition lente du judaïsme français. Il ne faisait pas bon d'essayer de nuancer ou de compléter son propos. Je l'ai vite compris et ne suis pas allé au-delà de quelques remarques polies car cette façon de voir m'était jusque-là inconnue. Ce fut notre première rencontre.

Quelques années après, quand j'ai commencé à m'intéresser à l'histoire de la Shoah dans la région toulousaine, j'ai retrouvé Lilou. Elle avait organisé avec quelques-uns de mes collègues de l'université du Mirail un colloque publié en 1994 sous le titre *Les camps du sud-ouest de la France*. Nous nous étions aussi rencontrés à l'occasion d'une réunion de travail avec Elie Szapiro sur ce qui est devenu l'*Histoire des communautés juives de Toulouse des origines jusqu'au III<sup>e</sup> millénaire*. Puis il y eut le coffret de trois DVD que j'ai beaucoup apprécié qui présente les *Camps d'internement du Midi de la France*.

Je n'irai pas plus loin dans cette énumération de titres, car mon propos n'est pas de rendre compte de son travail de chercheuse, mais de

marquer que ces œuvres ont été pour moi quelques-uns des petits cailloux qui ont fondé mon estime pour elle et en même temps pavé le chemin de notre amitié.

Quand cette amitié est-elle née ? Je ne sais plus. Je me souviens seulement que, ayant créé à Lacaune une association, les Amitiés judéo-lacaunaises, je l'ai tout naturellement mise sur la liste des personnes à inviter, puis, en fonction du thème des colloques que nous organisions tous les deux ans, je l'ai sollicitée pour nous faire part de ses travaux. Je crois qu'elle n'a manqué aucun des cinq colloques que nous avons organisé tous les deux ans au long des dix années jalonnées par ces colloques. Lilou y participait en tant qu'intervenante, mais participait aussi à la logistique en allant chercher ou en raccompagnant à l'aéroport de Blagnac tel ou tel autre intervenant. C'est sans doute dans ces circonstances qu'elle m'a invité à aller voir à la Bibliothèque municipale de Toulouse où elle travaillait les magnifiques acquisitions qu'elle avait faites faire en rapport avec le judaïsme.

Entre temps, Lilou avait changé : la militante révolutionnaire et féministe que j'avais connue, adhérant au départ, si je ne me trompe, à La Ligue Communiste Révolutionnaire, était devenue une militante acharnée de la mémoire juive. Nous rencontrant assez souvent pour que les barrières tombent entre nous, elle nous a alors invités, Éliane et moi, à aller voir chez elle si les documents dont elle disposait, du fait notamment de l'engagement de son père dans la Résistance juive, pouvaient nous intéresser. Elle nous avait préparé à déjeuner et, sans pitié aucune pour les exigences de notre appétit au fur et à mesure que l'heure qui avançait, ne nous a fait grâce d'aucune des prières dont elle accompagnait son quotidien. Il faut dire, en effet, que non content de se faire historienne, Lilou avait troqué son habit de révolutionnaire pour une sage vêtue de femme juive pieuse. Je ne sais pas si elle avait été jusqu'à préférer la perruque à sa chevelure naturelle, mais je n'en serais pas autrement surpris.

Nous avons donc passé la journée à regarder ses documents pour voir si nous y trouvions matière à un projet de recherches. Tournant les pages et discutant, un sujet est apparu : plusieurs documents, qui dataient de la Libération, avaient trait au congrès fondateur de l'Union des Étudiants Juifs de France (U.E.J.F) à Toulouse. J'étais intéressé, mais Lilou, comme une femelle qui défend ses petits, m'a averti : « Ils ne sortiront pas d'ici. Si ça t'intéresse, tu t'arranges pour venir travailler à la maison ! »

Sage précaution, mais pas facile à réaliser en pratique pour moi. Je n'ai donc pas donné suite à ce projet, renvoyant toujours à plus tard sa mise en œuvre.

C'est mon grand regret à ce jour car les documents qui m'intéressaient ne sont plus aussi disponibles aujourd'hui. Dans la même perspective, Lilou a alors fait l'hypothèse que nous pourrions trouver d'autres documents à l'Espace du Judaïsme qui avait, entre temps, remplacé la Maison communautaire. Nous sommes donc allés avec elle un autre jour voir ce qu'il en était et y avons passé toute une journée, allant d'un bureau à l'autre, mais sans parvenir à trouver autre chose que de vieilles factures sans intérêt pour notre projet.

À l'université du Mirail, Lilou était aussi membre du Centre Interdisciplinaire de Recherches Juives (CIREJ), un groupe de recherches dont j'étais à l'origine de la création mais dont je m'étais éloigné par la suite. Un jour, Lilou m'a dit que ce groupe l'avait exclue, du fait je suppose du goût immodéré que les universitaires ont pour l'entre-soi. Je me suis étonné auprès de mes collègues, ai argumenté et ai finalement pu obtenir que Lilou, bien que non formellement universitaire, continue à en faire partie. Je crois qu'elle m'en a été très reconnaissante, même si, le mal ayant été fait, elle n'est jamais revenue aux réunions de ce groupe.

Plus tard encore, concrétisant sur un plan plus personnel nos relations de travail, elle a été de nos invités lors de la brit milah d'un de nos petits-fils. Je revois encore sa silhouette, reconnaissable entre tous. La révolutionnaire tempétueuse d'hier n'était plus maintenant qu'une présence discrète, figure quasi caricaturale de la femme traditionnelle du shtetl de nos ancêtres en Europe de l'Est.

Prenant acte de ce que la révolutionnaire d'avant-hier devenue l'historienne des Juifs de Toulouse avait opéré une nouvelle mutation, j'ai par la suite fait appel occasionnellement à celle qui était devenue maintenant une figure intellectuelle de la communauté. Je lui ai envoyé, en toute confiance, des amies d'origine juive que les aléas de la vie avaient éloignées du judaïsme et qui étaient en recherche d'un cadre spirituel solide. Elle a toujours su répondre à leurs attentes.

#### ❖ **Témoignage - Régine Blaug-Meschonnic**

Je suis bouleversée d'apprendre le décès de Lilou auquel je ne m'attendais pas du tout. Elle était tellement rassurante et confiante sur les soins qu'elle recevait, qu'elle se dirigeait sereinement vers la guérison.

J'évitais de la déranger trop souvent au téléphone car je me rendais compte qu'elle avait besoin de repos. Elle était pleine de projets et elle travaillait beaucoup. Je la regrette infiniment.

Je l'ai sollicitée aussi quand, devenu président de la Communauté israélite du Tarn, j'ai eu besoin de ses lumières en matière de religion. Elle a su faire preuve d'un tel dévouement à la résolution de ces problèmes, que j'ai dû parfois tempérer son enthousiasme. Le vêtement avait changé mais pour moi Lilou était toujours la même, toujours aussi entière dans ses engagements et tout aussi soucieuse de trouver la communauté juive qui lui conviendrait le mieux, m'expliquant avec passion ce qu'elle aimait et ce qu'elle aimait moins chez les orthodoxes, les libéraux et les traditionalistes. Toujours en quête, toujours en recherche.

Notre dernière rencontre date d'une bar mitsvah à la synagogue de l'Association des Juifs Libéraux de Toulouse (AJLT). Éliane était assise à ma gauche. Lilou est venue s'asseoir à ma droite. Nous nous étions rencontrés quelques minutes auparavant au bord du canal et avions papoté tous les trois. Assis tous les trois, Lilou m'a pris la main et l'a gardée longuement dans la sienne. Je crois qu'elle était tout simplement heureuse que nous nous retrouvions ainsi, dans un moment de joie juive partagée.

C'est ce moment que je veux conserver d'elle car, plus tard, ayant appris sa maladie par des amis, je l'ai appelée, mais elle n'était déjà plus vraiment présente. Je n'ai pas connu la philosophe, la poétesse, ni les autres facettes encore de sa foisonnante activité, mais ma mémoire est pleine des images de la révolutionnaire, de l'historienne et de la femme juive pieuse que j'ai rencontrées tour à tour. D'autres sauront les faire connaître.

Comme trois autres intellectuels juifs contemporains - Élisabeth Roudinesco, Edgar Morin, Pierre Nora - nous le racontent pour leur compte dans leur autobiographie respective, Lilou n'a cessé tout au long de sa trop courte vie de rechercher ce dans quoi elle pourrait s'investir au mieux pour être elle-même et faire vivre les valeurs qui l'animaient, tout en obtenant des autres la reconnaissance à laquelle elle aspirait et qu'elle méritait assurément. Lilou n'a pas eu le temps d'écrire la sienne, c'est donc à nous qu'il appartient maintenant de découvrir le secret de ce qu'elle fut et qui nous l'a fait aimer.

Une fois, de passage à Paris, elle est venue jusque chez moi, à Chelles. Je l'attendais en voiture, à la gare, pour l'emmener chez moi où elle a longuement regardé la bibliothèque qui tapisse toutes les pièces de ma maison. Henri n'était plus là mais sa vie était là, attachée à tous les livres.

On se rencontrait une fois par an lorsque, invitée par Claude Sicre, je pouvais aller à Toulouse et y suivre le Forum des Langues. Soudain, elle y apparaissait. Elle avait une présence discrète. Après le repas de fin de "Forum", elle me ramenait en auto, à l'hôtel. Et là, dans la voiture, à l'arrêt, nous bavardions très longuement, sans compter le temps qui passait. Elle me racontait sa vie, écoutait la mienne dans mon douloureux deuil désespéré. Elle devenait une amie que jusque-là, je ne connaissais qu'à travers mon mari.

Nous avons gardé une forme de contact par téléphone et par mail. Elle ne manquait pas de me souhaiter une nouvelle année, « douce comme le miel ».

Une note, oubliée depuis longtemps, datée du 13 juillet 2009 m'est tombée entre les mains. Il s'agit de ce que m'a confié Lilou, à propos d'Henri Meschonnic, décédé le 8 avril 2009. « **Il m'a offert le chemin de la vie et de la pensée** »



Monique Lise Cohen (crédit photo Pierre Lasry)

### Hommage à Monique Lise Cohen à la Bibliothèque municipale de Toulouse le jeudi 24 mars 2022

#### ❖ Laurette-Llahi-Roques

Ce projet nous tenait à cœur depuis longtemps ; il était prévu pour le 20 novembre 2021 mais avait dû être reporté en raison de travaux imprévus en cours dans le bâtiment. Nous l'avions annoncé à tous les souscripteurs de la brochure réalisée en mémoire de notre collègue et amie Monique Lise et nous étions très heureuses de pouvoir tenir parole.

En concertation avec les responsables de la B.M., nos collègues de la Documentation Régionale et leur bibliothécaire, Isabelle Bonnafé, avaient fait en amont un remarquable travail de recherche méticuleuse de tous les documents, livres, plaquettes, articles, photos, témoignant de la production intellectuelle inlassable de Monique Lise depuis ses premiers textes publiés dans la revue féministe *Différence*, en 1979, jusqu'au dernier livre en 2019, Jésus, médiateur d'une alliance nouvelle (Ed. Orizons).

Conçue pour s'adapter à la fois à l'accueil du public et à la présentation du maximum de documents, l'exposition se déployait autour de

vitrites et de 3 grandes tables. Une vidéo disposée à l'entrée de la salle projetant en continu le film de Monique Lise : *L'écriture et la guerre : histoire et témoignages*, plongeait d'emblée les visiteurs dans l'essentiel de son travail de recherche et de transmission. Ils étaient invités ensuite à se familiariser avec la diversité de ses écrits. Même pour ses proches, attentifs à son travail, il y eut bien des découvertes : ainsi des textes qu'elle écrivit pour *Couleurs : Intérieur-Extérieur du peintre Pierre Lachkar*, avec Pierre Léoutre.

L'exposition s'organisait autour des grands thèmes traités par Monique Lise Cohen au cours de son activité au sein de la B.M. mais aussi après son départ à la retraite, en 2008.

Tout d'abord, les camps d'internement dans le Midi de la France : 1939-44 (dossier d'exposition en 1990), puis livre conçu avec Éric Malo en décembre 1993. Deux panneaux, seuls vestiges de la première exposition, encadraient les documents s'y rapportant, témoins de la forte densité des

camps dans la zone de Toulouse, et de la disposition type des baraques dans ces derniers.

Puis, l'antisémitisme, et l'engagement des juifs dans la Résistance, à partir de la découverte en 1980 dans la maison familiale d'une malle renfermant les archives de l'Organisation Juive de Combat dont son père était le secrétaire. Outre tous les livres et articles publiés sur ce sujet, une contribution encore inédite de Monique Lise était présentée : la brochure publiée par les Amis des Archives de la Haute-Garonne en janvier 2022 sous le titre : *Les Juifs dans la Résistance*.

Une place importante était aussi accordée à son œuvre poétique, plus confidentielle, moins bien connue que ses recherches historiques, et pourtant source d'inspiration constante depuis ses premiers écrits.

Après un temps laissé à la découverte de l'exposition, la responsable de la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, Magali Vène, évoqua l'importance de cet hommage en raison de la forte implication de Monique Lise Cohen dans la vie de la bibliothèque et son rayonnement à l'extérieur : le nombre et la qualité des visiteurs en témoignaient. Outre l'ancien directeur de la B.M., Pierre Jullien, les conservateurs retraités de la section Étude, et les nombreux collègues en activité ou retraités, on remarquait la présence de partenaires culturels du Carrefour Culturel Arnaud Bernard, Francis Blot et David Brunel, Svante Svahnström, du poète Christian Saint-Paul, de l'historien Rémy Pech, des membres de l'association du camp de Brens, son président Remi Demonsant et son vice-président, Michel de Chanterac, de Veronica Barsony, de Kalou Estrella, de Maryse Ducasse.

### La Petite Juive

(Paroles et musique de Maurice Fanon, 1965)

Dans ce monde borné de quel entre deux guerres  
Où ceux qui font les lois les troussaient par derrière  
Nous n'avions que cinq ans, du pain sec au dessert  
Pour cinq lettres de trop ou un pet de travers  
On nous disait tu vois c'est la croix que Grand-Père  
A gagnée au Chemin des Dames et nos grands frères  
Abandonnant le bleu pour un kaki douteux  
Cocufiaient Madelon dans les bras de Marlène  
Une fois l'an nous allions voir entre père et mère  
La victoire en chantant nous ouvrir la barrière  
Et nous nous en allions en suçant des bonbons  
Jouer du revolver à deux sous le bouchon.

Et je me souviens La petite Juive  
Elle me disait viens Elle était jolie  
On faisait des bêtises Ou on ne faisait rien  
Elle s'appelait Lise Et je m'en souviens

L'accueil se fit aussi en musique grâce à la participation de Jean-Claude Barbier, pianiste ami proche de Monique Lise, qui avait apporté son synthétiseur et put ainsi nous interpréter les airs de ses chansons juives préférées.

Puis les 5 personnes qui étaient à l'origine de la brochure d'hommage parue en octobre 2021 (Geneviève Bessis, Chantal Ferrandis, Laurette Llahi-Roques, Anne Marinot-Redaud, Pauline Serfaty) se présentèrent et rappelèrent l'esprit dans lequel elle avait été conçue. Le parcours de vie de Monique Lise fut évoqué et nous lûmes trois témoignages présents dans la brochure : celui de Béatrice Daël (Ed. Cocagne), de Régine Blaign-Meschonnic et de Daniel Cohen (Ed. Orizons).

Après une nouvelle pause musicale, et la lecture de poèmes de Monique Lise, un temps de libre parole fut proposé à l'assistance : le poète Christian Saint-Paul la prit pour rappeler ses liens anciens d'amitié, les nombreux entretiens réalisés pour son émission *Les Poètes* sur Radio Occitanie, et l'exigence de son travail d'écriture, au centre de sa vie intérieure.

Cette rencontre se termina avec la fermeture de la B.M. dans une atmosphère chaleureuse après des échanges animés et cordiaux autour d'un pot préparé par nos collègues de la Documentation Régionale, dans le souvenir de tous ces moments intenses partagés avec Monique Lise en ces murs ou ailleurs.

Dans ce monde truqué de quelle drôle de guerre  
Tout ceux qui font le front le bradait à l'arrière  
Nous n'avions que dix ans et dans nos gibecières  
Une histoire de France qui tombait en poussière  
On nous a fait courir, traverser des rivières  
Sur des ponts d'Avignon qui dansaient à l'envers  
Ça tirait par devant, ça poussait par derrière  
Les plus pressés n'étaient pas les moins militaires  
On nous a fait chanter pour un ordre nouveau  
D'étranges Marseillaises de petite vertu  
Qui usaient de la France comme d'un rince cul  
Et s'envoyaient en l'air aux portes des ghettos

Et je me souviens La petite Juive  
On lui a dit viens Elle était jolie  
Elle a fait sa valise Un baiser de la main  
Elle s'appelait Lise Il n'en reste rien

Dans ce monde mort-né d'avant quelle autre guerre  
Où le Japon blessé lèche encore son cancer  
Dans ce monde sceptique où ceux qui ont la foi  
Ne savent plus si Dieu est devant ou derrière  
Dans ce monde d'argent où la banque surnage  
Comme un poisson ventru qui attend le naufrage  
Nous n'avons que trente ans sainte horreur de la  
guerre  
Et pourtant nous n'avons pas cessé de la faire  
On nous a fait marnier de Djébel en rizières

De Charybde en Scylla, de cuvettes en civières  
Comme si nous n'avions pas autre chose à faire  
Qu'à montrer nos fesses aux quatre coins de la terre

Et je me souviens La petite Juive  
Elle me disait viens Elle était jolie  
On faisait des bêtises OÙ on ne faisait rien  
Elle s'appelait Lise Et je m'en souviens.

## Marche mémorielle de Borredon

### ❖ Par Michel de Chanterac

Le samedi 12 mars 2022, le Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine (CIIMER) organisait sa marche mémorielle de la gare de Borredon, sur la commune Tarn-et-garonnaise de Montalzat au camp de Judes, commune de Septfonds. Notre association, membre depuis 2019 du CIIMER, y était représentée par Madeleine Guéraud et Michel de Chanterac.

Il faut rappeler que, du 5 au 12 mars 1939, 1600 membres de l'armée populaire de la République espagnole, venant en train des Pyrénées-Orientales, sont descendus à la gare de Borredon et ont fait à pied les 7 kilomètres séparant la gare du camp de Judes, sur un site encore aménagé, une prairie vite transformée en bournier.

Cette gare a été choisie pour débarquer ces combattants républicains espagnols à cause de sa situation en pleine campagne. Les autorités françaises redoutaient en effet les manifestations de sympathie pour ces soldats épuisés, parfois blessés s'ils étaient passés dans la ville de Caussade. Ces combattants antifascistes étaient qualifiés à l'époque de « miliciens » pour les discréditer aux yeux de l'opinion, les miliciens étant par définition des combattants irréguliers.

Bien sûr, on peut s'étonner qu'un gouvernement français à majorité de gauche ait pu traiter de façon aussi abjecte des combattants espagnols antifascistes. Mais, en mars 1939, le Front Populaire avait implosé. La volonté d'accord politique avec le fascisme et le nazisme, symbolisé par les Accords de Munich du 30 septembre 1938, et la reconnaissance du régime franquiste, c'était la ligne directrice du gouvernement français. On appelait cela le « daladiérisme » du nom de son usurpateur, le président du Conseil Edouard Daladier.

Sur le site du camp, José Gonzalès a reparlé de l'installation de la porcherie industrielle désormais construite. La procédure judiciaire entamée contre la décision préfectorale est toujours en cours.

Début mars 2022, on était en pleine campagne électorale et on voyait poindre la croissance qui semblait, à l'époque, irrésistible de la xénophobie radicale d'un certain Éric Zemmour avec sa propension à triturer l'histoire pour la faire rentrer dans un roman national largement fantasmé.

Henry Farreny, dans son intervention, a établi la comparaison entre hier et aujourd'hui. Le rejet de l'accueil en France d'une Espagne rouge, anarchiste ou communiste, traversait une bonne part de l'opinion. Il a aussi fait référence au comportement du maire de Foix. Celui-ci, qui n'a jamais participé aux cérémonies d'hommage aux guérilleros espagnols à Prayols, a fait installer dans sa ville une plaque qui nie le rôle des Républicains espagnols dans la libération de Foix, l'attribuant à... Marcel Bigeard et non à la 3<sup>ème</sup> Brigade des guérilleros et son chef, Pascual Gimeno Rufino.

Bien sûr, on peut dire que le camarade Henri était un peu hors sujet, mais peut-être pas tant que ça... La construction d'une porcherie industrielle sur le site du camp de Judes, site inscrit sur la liste des monuments et sites du patrimoine de France, comme la décision unilatérale du maire de Foix, sont toutes deux constitutives d'une forme de révision ou de négation de l'Histoire que des organisations mémorielles ne peuvent accepter.

## Vernissage de l'exposition sur les camps d'internement dans le Midi de la France

et

### Hommage à Monique Lise Cohen le 23 février 2022 au Musée du Récébédou à Portet-sur-Garonne

#### ❖ Par Laurette Llahi-Roques

A l'initiative de l'association AMAR (Association Mémoire Active du Récébédou) créée par Marie-Claire Escaffre en 1994, une nouvelle présentation de l'exposition élaborée par Monique Lise Cohen et Éric Malo en 1990 était proposée au musée du Récébédou, en hommage à celle qui avait accepté d'être la marraine de ce lieu.

Nous étions très nombreux à 18h30 pour participer à cette manifestation organisée par la mairie de Portet-sur-Garonne qui gère le musée depuis sa création : maire de la commune, membres de la communauté juive de Toulouse, représentants des autorités administratives territoriales (département et région), membres de l'association, ami(e)s de Monique Lise.

La Bibliothèque municipale ne disposant plus des panneaux d'origine c'est une version sous format légèrement réduit qui a pu être présentée ; réalisés à partir de photographies des originaux, elle permet de retrouver l'intégralité du travail historique fait sur les camps d'internement. S'appuyant sur l'ouvrage collectif : *Les Camps du Sud-Ouest de la France (1939-1944)*, dirigé par Monique Lise Cohen et Éric Malo, l'exposition rappelle les différentes étapes de l'exclusion, de l'internement et de la déportation, dans cette région de Toulouse la plus dense en camps.

Dès février 1939, des milliers d'espagnols transférés vers les « camps de la plage » (Argelès, St-Cyprien, Rivesaltes), furent rejoints par des étrangers « indésirables », anti-fascistes, communistes, souvent d'origine juive. En juin 1941, sur 20 000 personnes internées, 12 000 étaient des juifs étrangers détenus dans les camps-hôpitaux de Noé et du Récébédou, ou de Gurs, et du Vernet-d'Ariège.

Marie-Claire Escaffre, présidente de l'Association AMAR, après l'accueil des personnalités présentes, dont M. Thierry Suaud, maire de Portet-sur-Garonne, rendit un hommage émouvant à Monique Lise Cohen. Elle rappela leurs liens d'amitié et le soutien sans faille que Monique Lise lui accorda pour mener à bien son projet d'écrire sur le passé du quartier du Récébédou, si marqué par la Seconde Guerre mondiale.

Ainsi commença un travail de collecte d'archives, de témoignages, et l'idée d'un musée sauvegardant cette mémoire et la transmettant aux nouvelles générations. Pour sensibiliser les habitants du quartier à ce projet, de nombreuses manifestations furent organisées : invitation en 1995 de Monique Lise Cohen et Éric Malo, ainsi que de Laurette Alexis-Monet pour la présentation de leurs livres, puis l'année suivante de Monique Lise Cohen pour l'exposition sur les camps d'internement.

Enfin, en 2003, la réhabilitation d'un ancien baraquement terminée, le 6 février 2003 le Musée de la Mémoire est inauguré par Elie Wiesel, prix Nobel de la Paix en 1986, dont l'épouse Marion, à l'âge de 9 ans, avait été internée au camp du Récébédou.

Marie-Claire Escaffre évoqua notamment parmi les internées de ce camp la figure d'Angèle Bettini del Rio, transférée depuis la prison St-Michel pour le 1<sup>er</sup> acte de Résistance accompli par de jeunes communistes, le lancer de tracts hostiles au maréchal Pétain lors de son passage à Toulouse le 5 novembre 1940, au n° 13 de la rue Alsace-Lorraine.

Après son intervention, Thierry Suaud, maire de Portet-sur-Garonne et fidèle soutien de l'association AMAR rappela avec beaucoup de force le rôle important joué par des femmes et des hommes anti-fascistes réfugiés en France et entrés tôt dans la Résistance, aux côtés de militants politiques français. Il insista sur la nécessité de faire connaître leur engagement, en particulier en cette période où des discours xénophobes et haineux se font entendre, en s'appuyant sur des falsifications de l'histoire.

A la demande de Marie-Claire Escaffre, l'hommage se termina par la lecture du très beau texte composé par Monique Lise pour son départ à la retraite, le 8 décembre 2008 : elle y évoque la vie mystérieuse des livres et leur puissant appel vers l'écriture.

Beaucoup d'émotion pour ces mots partagés et l'étendue de son travail de recherche et de témoignage auquel tout le public présent s'est montré très sensible.



## Calendrier des prochains rendez-vous et manifestations

- **Commémoration du 78<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants**

Dimanche 14 août, rassemblement à 9h à la stèle du camp de Brens, à 9h30 au Monument aux morts, place de la Libération, à 11h au square Joffre pour le mémorial de la Déportation du Camp de Brens

- **Forums des associations**

Les 10 septembre à Gaillac et 17 septembre à Brens

- **Lecture-concert en hommage à Rudolf Leonhard**

Nous vous proposons de retenir d'ores et déjà cette date du samedi 5 novembre (à 16h à l'Auditorium Dom Vayssette) pour cette manifestation autour de l'écrivain allemand Rudolf Leonhard organisée par notre association en partenariat avec l'Institut tarnais d'Histoire sociale et avec l'AJET (Association Jean Jaurès Espace Tarn).

Rudolf Leonhard a été successivement interné au camp de concentration du Vernet-d'Ariège puis emprisonné à la prison secrète de Castres où il partagea la cellule de Josef Wagner, père de notre amie Maria Jacottet (décédée en 2014).

Cette lecture-concert "*Rudolf Leonhard : Le feu aux barbelés*", proposée par Philippe Bertin et la musicienne Gabrielle Randrian Koelhoeffer, sera précédée d'une présentation de la vie et de l'œuvre de l'écrivain par les universitaires Catherine Mazellier-Lajarrige et Jacques Lajarrige, auteurs du livre *Le feu aux barbelés* (Ed. Le Pérégrinateur, 2020).

- **Prochaine Journée Internationale des Femmes**

Elle aura lieu le samedi 4 mars 2023, avec, pour invitées :

Annette Wiewiorka - historienne française, spécialiste de la Shoah et de l'histoire des Juifs au XX<sup>e</sup> siècle - qui proposera une conférence sur la participation des femmes juives à la MOI (Main-d'œuvre immigrée). Cette organisation a joué un rôle de soutien important aux Républicains espagnols pendant la guerre d'Espagne puis a pris activement part à la Résistance.

et

Michèle Descolonges pour son livre *Un camp d'internement en Lozère. Rieucros 1938-1942* (Presses Universitaires du Midi, Toulouse, 2022).

- **Les conférences de Yad Vashem**

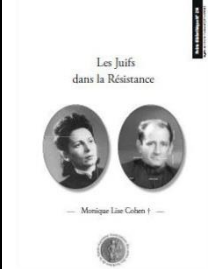
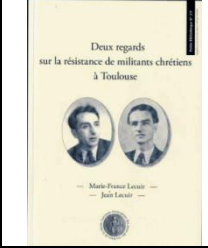

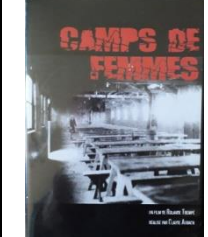

Yad Vashem, *Institut international pour la Mémoire de la Shoah* situé à Jérusalem, nous offre des rendez-vous virtuels, gratuits et ouverts à tous, via la plateforme Zoom. Un mardi sur deux, à 19 heures, divers intervenants proposent des conférences très intéressantes autour de thèmes liés à la Shoah.

Si vous souhaitez être tenus informés du programme et des autres activités de cet institut, vous pouvez contacter [miry.gross@yadvashem.org.il](mailto:miry.gross@yadvashem.org.il) / [nathalie.blau@yadvashem.org.il](mailto:nathalie.blau@yadvashem.org.il). Les conférences passées sont accessibles sur le site de Yad Vashem.

Le Comité français de Yad Vashem travaille, entre autres missions, à reconnaître et honorer les Justes parmi les nations. Francine Theodore-Lévêque, qui avait pris la parole au square Joffre lors de la commémoration du 15 août 2021, en est la déléguée pour la Région Occitanie (<https://yadvashem-france.org/>).

## Nouveaux ouvrages à la vente

Cette liste – suivie d'un bon de commande - complète celle diffusée avec notre bulletin 2022-01.

	<b>Présentation brochures</b>
	<p><b>Les Juifs dans la Résistance – supplément à la Lettre des Amis n° 312 du 1/01/2022</b>  <b>Monique Lise Cohen (39 p)</b>  <b>Ed. Les Amis des Archives de la Haute-Garonne dans la Collection Petite Bibliothèque, n° 214</b>                      Nouvelle édition de ce texte de Monique Lise Cohen, avec une préface de Roger Attali et des annotations de Geneviève Bessis et Laurette Llahi-Roques.</p>
	<p><b>Deux regards sur la résistance de militants chrétiens à Toulouse – supplément à la Lettre des Amis n° 307 du 1/03/2021</b>  <b>Marie-France Lecuir &amp; Jean Lecuir (83 p)</b>  <b>Ed. Les Amis des Archives de la Haute-Garonne dans la Collection Petite Bibliothèque, n° 211</b>                      Étude de la résistance précoce des milieux chrétiens à Toulouse et dans sa région, puis de l'action conjointe avec d'autres mouvements comme Combat, Libération, Libérer et Fédérer.                      Deux personnages sont plus précisément présentés à savoir l'avocat Robert Cazenave et Marcel Vanhove, syndicaliste CFTC réfugié du Nord de la France.</p>
<b>Présentation CD et DVD</b>	
	<p><b>Peau d'âme</b>  <b>Gigi Bigot</b>  <b>Ed Montreuil. L'autre label (CD audio)</b>                      En 1940, des femmes «indésirables» sont internées au camp de Rieucros (Lozère). Là, elles mettent en scène Blanche Neige : l'Allemagne nazie devient la marâtre et la Gestapo, le chasseur. Pour résister à l'enfermement, ces femmes de toutes nationalités s'activent au sens propre du terme, par des pratiques culturelles, des occupations manuelles, artistiques. Elles s'opposent à la direction du camp, font grève, manifestent ! Parmi elles, il y a Kali la gitane et puis Angèle, inspirée du témoignage d'une ancienne prisonnière et de l'imaginaire de Gigi Bigot.</p>
	<p><b>Camps de femmes</b>  <b>Rolande Treppe</b>  <b>Ed. Université Toulouse-Le Mirail</b>                      Le 21 janvier 1939 fut créé, à Rieucros (près de Mende, en Lozère), le premier camp de concentration français, dénomination officielle retenue par le Préfet du Tarn, le 31 décembre 1941. D'abord peuplé par des étrangers suspects, il sera réservé, après la déclaration de guerre, aux femmes étrangères et françaises. Ce camp se déplacera à Brens (près de Gaillac, dans le Tarn) en février 1942, puis à Gurs (Pau) en juin 1944. Sur l'internement de ces femmes, l'historienne Rolande Treppe apporte une mise en perspective politique et historique, entrecoupée des témoignages</p>
	<p><b>Camps d'internement du Midi de la France. Entre histoire et mémoire (1939-1944)</b>  <b>Philippe Perron sous la direction de Monique Lise Cohen, Éric Malo et Guillaume Agullo</b>  <b>Ed Mémoires : les juifs dans la Résistance</b>                      Partie Rom : contient un livret écrit par Éric Malo (Les Camps de Vichy, Les Camps de Vichy, la Shoah et l'histoire scolaire, Documents sur la déportation des Juifs de la région toulousaine pendant l'été 1942, Pistes d'utilisation pédagogiques, Chemins d'écritures - Histoires et témoignages; exposition "Les Camps d'internements du Midi de la France : 1939-1944".                      DVD 1 : "Camps français en mémoire : 1939-1944" suivi des témoignages d'E. Moskovic, A. Bettini et P. Schaffer ; DVD 2 : "En quête d'histoire" suivi des témoignages d'A. Beck, R. Marcault et F. Szpilfogiel ; DVD 3 : "Chemins d'écriture : histoire et témoignages"</p>

... / ...

	Présentation livres
	<p><b>Liberté couleur de femme</b>  <b>Ginette Forgues</b>  <b>Ed. L'ours blanc (331 p.)</b>  Ginette Forgues est une femme du Sud-ouest, née dans le Lot-et-Garonne et son destin qui la balade de la Gironde à Toulouse, des Pyrénées et du Gers à la Côte d'Azur pour se poser à Castanet-Tolosan, fait revivre un large pan de l'histoire des années 1920 à nos jours.</p>
	<p><b>Le traumatisme de l'enfant caché</b>  <b>Marcel Frydman</b>  <b>Ed. L'Harmattan (252 p.)</b>  L'auteur se propose d'appréhender le traumatisme des enfants cachés sous l'occupation nazie et d'analyser les répercussions à court et à long termes. Après avoir souligné le caractère indicible du traumatisme et son incidence au niveau de la personnalité actuelle de l'individu, il s'est également efforcé d'expliquer le long silence des enfants cachés dont la souffrance a été intériorisée. Enfin, il a fait apparaître le rôle crucial que présente le témoignage des enfants cachés.</p>
	<p><b>Violence, indifférence ou altruisme</b>  <b>Marcel Frydman</b>  <b>Ed. L'Harmattan (262 p.)</b>  Afin de pallier de graves carences en matière d'accession à la citoyenneté, l'auteur plaide en faveur de l'introduction, dans tout curriculum scolaire, d'une éducation sociale systématique qui permettrait, entre autres, l'apprentissage de l'écoute, l'initiative à la communication non violente, l'amplification de la relation d'altérité, le développement de l'empathie et de l'attitude altruiste.</p>
	<p><b>Elles et eux de la Résistance</b>  <b>Caroline Langlois &amp; Michel Reynaud</b>  <b>Ed. Tirésias (344 p.)</b>  Elles et eux ont fait un unique choix : résister. peut-être ont-ils été insoucians au début, mais très vite ils prirent conscience de leur engagement. c'est, dit-on, " plus facile de mourir à 18 ans." or, comme la mer lentement se retire et laisse sur la plage toutes sortes de souvenirs, témoignant, après tout, simplement de son passage, nous avons essayé de réunir des mémoires, ici, elles et eux sont 28, non pas comme des fossiles, mais comme une vérité vivante et républicaine.</p>
	<p><b>Yvonne Le Tac, une femme dans le siècle, de Montmartre à Ravensbrück</b>  <b>Monique Le Tac</b> (Préface de Geneviève de Gaulle Anthonioz)  <b>Ed. Tirésias (164 p.)</b>  Cet ouvrage est la vie et le combat d'Yvonne Le Tac : de son enfance à son métier d'institutrice et de son choix dans le camp de la Résistance en Bretagne, à sa déportation à Ravensbrück. Doyenne des déportées revenues, une rue et un collège portent son nom, dans la Paris qu'elle habita.</p>
	<p><b>Femmes en exil – Les réfugiées espagnoles en France (1939-1942)</b>  <b>Maëlle Maugendre</b>  <b>Ed. Presses Universitaires François Rabelais (360 p.)</b>  Elles sont entre 75 000 et 95 000 à chercher refuge en France. Des femmes dont on ne parle pas. Des figures subalternes de l'histoire, qui restent dans l'ombre de leurs compagnons d'armes. Des femmes dont les trajectoires et les expériences restent invisibles. Lors de la « Retirada », l'exode antifranquiste au début de l'année 1939, des hommes mais aussi des femmes et des enfants traversent la frontière pyrénéenne pour se réfugier en France.</p>
	<p><b>Indomptable et rebelle, Histoire d'une vie de 1913 à nos jours</b>  <b>Marie-Claire Scamaroni</b> (Préface Yves Guéna)  <b>Ed. Tirésias (208 p.)</b>  Une femme qui sut dire non, non à l'occupant, non à la collaboration, non au désespoir mais oui à la France. Nous découvrons aussi Fred Scamaroni, son frère, nommé le plus jeune préfet de France par le général de Gaulle et qui se suicidera en 1943 refusant de parler sous la torture.</p>
	<p><b>François Verdier. L'honnête homme, le résistant, l'unificateur</b>  <b>Elérika Leroy</b>  <b>Ed. Privat (254 p.)</b>  Ce livre est le premier ouvrage consacré à la mémoire de François Verdier, unificateur des mouvements de Résistance dans le sud-ouest de la France. Au travers d'une minutieuse exploration des archives de tous ordres, qu'elles soient officielles, familiales ou maçonniques, Elérika Leroy retrace le portrait d'un homme passionné d'art, raconte sa vie depuis son enfance en Ariège jusqu'à la notabilité acquise à Toulouse et met en lumière son action clandestine jusqu'au parcours oublié de sa femme Jeanne, résistante, déportée au camp de Ravensbrück.</p>

## Camp de Brens – Bon de commande

Désignation	Prix unitaire	Quantité	Prix total
<b>Brochures</b>			
Inauguration de la route Dora Schaul	6.00		
Commémoration du 1er acte de résistance, Toulouse 1940	3.00		
Le site du camp de Brens dans l'Histoire, 1939-1944	10.00		
Les trois brochures ci-dessus	15.00		
Hommage à Alfred Benjamin	3.50		
Eysses – Bataillon F.F.I. d'Eysses	3.00		
Les Femmes dans la Résistance - Lettre n° 27 décembre 2001 de la Fondation de la Résistance	3.00		
Comme une grande fête – M. Rainat	5.00		
Terre d'asile, terre d'exil	5.00		
Monique Lise Cohen (1944-2020). Une vie d'engagement, de recherche et d'écriture	10.00		
Les Juifs dans la Résistance (supplément Lettre des Amis n°312) – M. L. Cohen	10.00		
Deux regards sur la résistance de militants chrétiens à Toulouse – M. F. & J. Lecuir	12.00		
<b>Enregistrements sur CD et DVD</b>			
Peau d'âme – Gigi Bigot (CD audio)	10.00		
Camps de femmes – R. Trempé	15.00		
Camps d'internement du Midi de la France – M. L. Cohen & E. Malo	15.00		
<b>Livres</b>			
C'est aujourd'hui dimanche – M. Aulne & C. Pochon	16.00		
Comment j'ai résisté à Pétain – A. Bettini del Rio & C. Heurteux-Peyréga	10.00		
Peau d'âme – G. Bigot	10.00		
Ces femmes espagnoles. De la Résistance à la Déportation – N. Catala	20.00		
Liberté, couleur de femme – G. Forgues	15.00		
Les hommes du Vernet – B. Frei	15.00		
Le traumatisme de l'enfant caché – M. Frydman	23.00		
Violence, indifférence ou altruisme – M. Frydman	22.00		
Elles et eux de la Résistance – C. Langlois & M. Reynaud	24.00		
Un Allemand dans la Résistance – G.Leo	18.00		
Yvonne Le Tac, une femme dans le siècle – M. Le Tac	15.00		
Femmes en exil. Les réfugiées espagnoles en France (1939-1942) – M. Maugendre	25.00		
Qui s'éloigne de toi – N. Mor	10.00		
Promenade au lac des cygnes – L. Reinerova	10.00		
Indomptable et rebelle – M.-C. Scamaroni	20.00		
François Verdier – Elérika Leroy	18.00		

## Camp de Brens - Bon de commande

Nom : .....

Adresse : .....

.....

Code postal – Ville : .....

Téléphone : .....

Courriel : .....

<b>Total commandé en Euros</b>	..... €
<b>Frais de port : 5 € pour 1 livre, 1 brochure, CD ou DVD – 7€ pour 2 brochures – 10€ pour 2 livres</b> (au-delà de 3 ouvrages, nous consulter svp sur le montant des frais de port)	..... €
<b>Total</b>	..... €

**Commande et règlement par chèque  
à l'ordre de l'APSICBR  
à adresser à  
Jeannine Audoye - 54 avenue Rhin et Danube – 81600 Gaillac**

**CAMP DE BRENS**  
**Association pour Perpétuer le Souvenir des Internées**  
**des Camps de Brens et Rieucros**



## Appel de cotisations

Grâce à votre soutien, persuadés de l'attachement que vous portez à notre association et aux activités que nous proposons tout au long de l'année, nous pourrions poursuivre les actions visant à perpétuer la mémoire du camp de Brens.

Nous vous rappelons que le montant de la cotisation a été fixé à à **15 € pour une personne** et **20 € pour un couple**. Nous vous invitons à renouveler votre adhésion par chèque à l'ordre de l'APSICBR envoyé à **Jeannine Audoye, 54 avenue Rhin et Danube - 81600 Gaillac**.

Dès réception de votre participation, nous vous adresserons votre carte d'adhérent (e).

Pour le Bureau

.....

**Je soussigné (e) M. ou/et Mme**

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Code Postal : ..... Ville : .....

Téléphone : .....

Adresse e-mail : .....

Demande à adhérer / ré-adhérer à l'Association Pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros et verse une cotisation d'un montant de ..... Euros.

Je souhaite recevoir le bulletin :

Par mail : oui  non

Par courrier postal : oui  non

Date : .....

Signature